

ÉPROUVER LA MÉTROPOLE EN MARCHANT : LE GR®2013, UN CHEMIN À LA CROISÉE DES CULTURES DE LA RANDONNÉE

Vincent Guillon

« Entre ancien terril de boues rouges, vues sur l'étang de Berre ou l'autoroute, longez un hippodrome où s'entraînent 700 chevaux, puis une décharge, et l'ancien Stadium de Vitrolles bâti par l'architecte Rudy Ricciotti... Le tout au départ d'un plateau qui a accueilli 100 000 GI en 1946 avant de devenir un lieu de rencontres gay. Vous êtes sur le GR2013 ».
Journal Libération du 10 janvier 2013.

Le GR®2013 est sans doute « le monument » de Marseille Capitale européenne de la culture, le plus inattendu au regard du catalogue des propositions culturelles désormais assez convenu auquel se conforment généralement les villes détentrices du fameux label européen. Que vient faire la création d'un chemin de randonnée – qui plus est consacré par la fédération sportive ad hoc avec l'obtention de sa marque déposée la plus prestigieuse (GR®) – dans cette histoire ?

Comme le nombre de jours d'une année que les édiles locaux voulaient « capitale », le GR®2013 s'étend sur 365 km que l'on peut parcourir en 20 étapes. Le tracé forme un huit qui enlace les deux vides métropolitains formés par l'étang de Berre et la chaîne de l'Étoile. Alternant des paysages urbains et périurbains, agricoles et industrialisés, il dessine les contours de la métropole d'Aix-Marseille-Provence en construction. Initié

par l'éditeur marseillais Baptiste Lanaspèze et réalisé avec le concours de la scène locale des artistes-marcheurs, ce sentier et le topoguide qui lui est consacré ont pour ambition de contribuer à faire évoluer les représentations de cet espace ; ou, selon les termes de son concepteur, de « *dresser un état des lieux du paysage tel que les hommes l'ont modifié, de tracer un fil rouge entre toutes les communes de ce territoire balkanisé, de faire un inventaire contemplatif et sensible de l'absurdité de la ville contemporaine et de ses beautés cachées* »¹.

**AUX ORIGINES DU GR®2013 :
ART GÉOGRAPHIQUE,
ACTIVISME URBAIN
ET RÉGIONALISME**

Le projet du GR®2013 repose sur un triple héritage que l'on peut identifier tant au niveau des références mobilisées que des réseaux d'acteurs qui ont contribué à son élaboration. Tout d'abord, une scène artistique locale plutôt dynamique pour laquelle la création du sentier constitue

une fenêtre d'opportunité pour se structurer et gagner en visibilité. Derrière le tracé immédiatement identifiable – symbole de l'infini – se trouve Nicolas Mémain, l'une des figures de proue des artistes-marcheurs marseillais qui – regroupés au sein du collectif « le Cercle des marcheurs »² – ont réalisé l'œuvre collective GR®2013. Aucun paysage n'ayant été transformé par les artistes, cette œuvre se compose d'une série d'éléments : le parcours et la carte ; les textes, illustrations et photographies rassemblés dans le topoguide ; les marches, balades sonores et autres performances proposées. Dans le prolongement de figures emblématiques telles que Carl Andre, Richard Long ou encore Stalker, la pratique de la marche se mue ici en un genre d'art autonome à la recherche d'une transformation symbolique du territoire : d'un côté, par la définition d'espaces et de formes abstraites sur lesquels marcher ; de l'autre, dans l'acte même de marcher et l'expérience qu'il procure. La cartographie s'invite du même coup dans la création artistique pour dessiner une figure à parcourir ou parcourue, projeter un itinéraire et choisir un territoire sur lequel

“La pratique de la marche se mue ici en un genre d'art autonome à la recherche d'une transformation symbolique du territoire.”



©-CAUE13-IGN-GR2013

Carte du GR2013 réalisée par le CAUE 13 à l'occasion de la capitale européenne de la culture

marcher. Ainsi le GR®2013 puise-t-il ses références dans une sorte d'art géographique qui « *marque l'espace d'une trace explicitement culturelle* »³ : infléchir le regard porté sur les territoires (notamment périurbains) pour en modifier la valeur esthétique et culturelle.

La seconde filiation du projet se situe du côté de groupes associatifs et d'activistes urbains engagés dans les « arènes » de la fabrique de la ville à Marseille depuis le milieu des années 1990 autour des thèmes du patrimoine et de l'écologie. Mentionnons l'Atelier Marseillais d'Initiatives en Écologie Urbaine (AMIEU) et surtout la coopérative Hôtel du Nord qui constitue l'aboutissement d'un long travail de mobilisation autour d'une conception alternative des processus de patrimonialisation dans deux arrondissements populaires de Marseille (15^e et 16^e). La balade urbaine s'apparente ici à un moyen vivant d'aller à la rencontre

“Le GR®2013 constitue un projet hybride, à la croisée de plusieurs logiques interdisciplinaires et intersectorielles.”

de patrimoines sous-estimés et méconnus, de revaloriser des quartiers populaires peu fréquentés depuis l'extérieur.

La dernière « racine » du GR®2013 est plus profonde. Elle remonte au Félibrige, mouvement fondé à la fin du XIX^e siècle par Frédéric Mistral et plusieurs jeunes poètes dans le but de défendre et promouvoir la langue, l'identité et les coutumes provençales. L'essor du régionalisme provençal est quasiment consubstantiel au développement de la pratique de la randonnée pédestre à la même époque au sein des groupes d'excursionnistes. D'ailleurs, le fondateur des Excursionnistes Marseillais – l'un des clubs de randonnée actuellement les plus importants en France avec environ 900 membres – n'est autre que le libraire, éditeur et félibre Paul Ruat, qui s'est distingué pour ses publications d'études provençales et d'itinéraires de randonnée dans la région. Outre des indications sur les chemins et les sentiers, les guides publiés par le libraire-randonneur consignent un grand nombre d'informations relatives au folklore, à la littérature, à la faune et à la flore, à la visite de monuments, aux horaires des trains, aux cafés, etc⁴. Une conception de la randonnée qui irrigue, un siècle plus tard, le GR®2013, accessible en transports collectifs depuis les principales villes du département et dont le topoguide offre une plongée dans les références culturelles propres à ce territoire. Remarquons que

les Excursionnistes Marseillais ont pesé significativement au sein de la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) pour faire accepter le projet, le labéliser GR® et mobiliser les bénévoles qui ont préparé le sentier (balisage, déblayage, etc.). Des excursionnistes qui se présentent encore aujourd'hui en tant qu'« association pour l'essor provençal »⁵...

UN ÉCHEVEAU COMPLEXE DE PARTENARIATS

À l'image de l'opération Capitale européenne de la culture, le GR®2013 constitue un projet hybride, à la croisée de plusieurs logiques interdisciplinaires et intersectorielles. Il instaure un jeu entre les frontières des mondes de l'art, du sport, de l'aménagement et du tourisme à travers lequel les valeurs et les espaces de valorisation du projet sont démultipliés. En ouvrant la « boîte noire » du GR®2013, on observe que ce jeu partenarial⁶ infléchit même sensiblement le tracé du sentier. Aux divergences de points de vue sur l'équilibre ville-nature au sein du parcours s'ajoutent les objectifs de valorisation touristique des Bouches-du-Rhône qui s'accommodent plus difficilement du désordre apparent des périphéries urbaines que des paysages de la Sainte-Victoire maintes fois enchantés par les maîtres de la représentation picturale. Sans compter les velléités des villes de la métropole qui souhaitent que le sentier traverse les sites de leurs dernières trouvailles urbanistiques ou de leurs fleurons patrimoniaux, quitte à modifier en profondeur le parcours proposé par les artistes-marcheurs. Aux affres de la coopération, il faut aussi ajouter les impondérables comme les refus d'autorisation de passage ou la dangerosité des sites qui ont pu impacter le tracé original. Dévié de sa forme de 8 initiale, le tracé évolue jusqu'à englober dans sa version définitive le patrimoine naturel que le Conseil général et les représentants de la randonnée sportive au sein du comité de pilotage du projet appelaient de leurs vœux. Quant au MUCEM et au Fort Saint-Jean, porte-étendards de la Capitale européenne de la culture, ils sont finalement bien traversés par le GR®2013. Les métamorphoses



© Loïc Magnan

Balade patrimoniale sur le terroir des boues rouges au dessus du ruisseau des Aygalades à Marseille. Journées Européennes du Patrimoine 2010.

progressives de l'œuvre se font au gré de son investissement successif par un nombre toujours plus grand d'acteurs et de leurs interactions. Le caractère hybride du projet se donne ainsi à voir dans les différents types de qualification dont il est l'objet : œuvre d'art pour certains, parcours sportif pour d'autres, mais également produit touristique et marketing, opération d'urbanisme, etc. Une caractéristique que l'on retrouve au niveau de sa fréquentation par des publics aux attentes et aux pratiques aussi bigarrées que celles de ses concepteurs.

ÊTRE RANDONNEUR SUR LE GR®2013 : DES PROFILS ÉCLECTIQUES

Les analyses croisées sur la participation culturelle et sportive des Français montrent que les groupes les plus impliqués dans les loisirs dits « cultivés » sont également les plus enclins à pratiquer la randonnée⁷, contrairement à la majorité des autres activités sportives⁸. D'un point de vue sociologique, il est donc peut-être moins étonnant qu'il n'y paraît de voir éclore un sentier de grande randonnée au sein d'une opération du type Capitale européenne de la culture. Nonobstant la nette stratification sociale des publics de la randonnée pédestre, l'enquête qualitative⁹ réalisée en 2014-2015 auprès d'un échantillon d'une quarantaine de randonneurs du GR®2013 fait apparaître de multiples modalités de pratiques dont nous pouvons rendre compte à travers plusieurs figures types.

Le randonneur « fédé »

Derrière cette première figure, on trouve des personnes qui pratiquent la randonnée principalement dans le cadre d'un club affilié à la Fédération Française de Randonnée Pédestre. Elle réunit la population la plus âgée de notre échantillon. Une grande partie de ces randonneurs s'est d'ailleurs mise à la randonnée au moment de la retraite professionnelle avec pour objectifs d'occuper le temps libre, de s'entretenir physiquement, de s'inscrire dans une activité collective et conviviale. Ces personnes ont la plupart du temps une pratique régulière et douce de la marche. Habitant majoritairement la ville, elles envisagent a priori difficilement la randonnée en dehors d'un environnement naturel et d'un groupe. À leurs yeux, marcher constitue tout autant une pratique de sociabilité, de santé et de découverte des paysages.

Le randonneur « indé »

Contrairement à la première figure, le randonneur « indé » marche seul ou avec des proches (famille, amis, collègues). C'est un habitué des sentiers GR® ou de la semaine de « rando » pour les vacances. Plus que les autres, il collectionne les topoguides et les livres d'itinéraires. Il est autonome dans sa pratique. Il cherche autant la performance sportive que la découverte d'une région. Souvent actif et parfois avec des enfants en bas âge, il randonne le week-end, mais surtout durant ses congés d'été. Il ne rechigne pas non plus à marcher en ville, principalement lors de ses voyages touristiques : « tourisme culturel » nous a-t-on souvent précisé. Les personnes que regroupe cette figure type ont un rythme de pratique de la randonnée très variable ; en fonction du temps qu'elles veulent y consacrer et de leur condition physique. C'est dans cette catégorie que l'on trouve les seuls marcheurs qui ont fait les 365 km du GR®2013 dans leur intégralité.

Le néo-randonneur

Cette catégorie rassemble des individus qui n'avaient pas de pratique préalable ou revendiquée de la randonnée avant de sortir

sur le GR®2013. Souvent jeunes, parfois encore étudiants, habitant Marseille et dotés d'un capital scolaire élevé, ils marchaient de temps en temps à la campagne ou en ville, principalement sous la forme de promenades. Ils ont réellement découvert la randonnée – c'est-à-dire une activité de marche assez longue, consistant à relier un point à un autre suivant un itinéraire précis – avec le sentier métropolitain de Marseille Provence 2013. Deux raisons motivent leur entrée – momentanée ou non – dans une pratique de la randonnée : d'une part, la proximité du GR®2013 avec leur lieu d'habitation et la possibilité d'y accéder en transports en commun ; d'autre part, la qualification « culturelle », voire « artistique », de ce sentier, son intérêt urbanistique, son caractère hors norme ou plus simplement sa médiatisation qui semblent avoir joué dans le sens d'un réenchâtement d'une activité jusque-là considérée comme peu attractive à leurs yeux.

L'arpenteur urbain

C'est le randonneur des villes. Tout l'oppose ou presque au randonneur « fédé ». À l'inverse de ce dernier, il privilégie la pratique de la randonnée en milieu urbain. À travers cette activité, il ne cherche ni la performance, ni l'entretien physique, mais l'exploration de l'environnement bâti. Au « bol d'air », il préfère les ambiances de la ville et de ses périphéries. Il se réjouit de la rencontre fortuite avec les populations qui vivent ou travaillent dans les espaces parcourus afin d'enrichir l'expérience de la découverte. Même si les personnes que l'on réunit derrière cette figure de l'arpenteur urbain ne sont pas réfractaires à une randonnée dans un site naturel de temps à autre, ce n'est pas ce qu'elles privilégient. Leurs motivations sont diverses : découvrir une ville, un quartier ou un patrimoine, décrypter des mutations urbaines, aller à pied là où personne ne passe, satisfaire un goût prononcé pour une esthétique de la zone, de la friche ou de l'industrie, etc. De tous âges, marchant seuls ou en groupe, ces individus se rejoignent au moins sur un point : leur identification à une pratique de la marche qu'ils distinguent, d'un côté, de la « flânerie baudelairienne » en milieu urbain et, de l'autre, de la randonnée plus classique en milieu naturel dont ils

LA MÉTROPOLE RÉVÉLÉE



© Loïc Magnant

Sur le GR2013, le terril de boues rouges au pied du Stadium à Vitrolles.

perçoivent avant tout la motivation sportive. D'ailleurs, ils préfèrent le terme de *balade* à celui de *randonnée*.

Le randonneur « libre »

C'est la figure la plus marginale et sans doute la plus inattendue de notre échantillon. Le randonneur « libre » – en référence à la sous-culture du « libre »¹⁰ – se caractérise par une pratique créative de la cartographie et de la randonnée. Il aime avant tout tracer lui-même des parcours au moyen de logiciels de géomatique, les expérimenter et les partager. Il utilise généralement *Open Street Map*, base de données géoréférencées

“Ces publics partagent un même désir d'exploration de l'écosystème métropolitain et de ses métamorphoses.”

et communauté de « cartographes hackers » fondée sur la contribution des membres pour rendre les données accessibles sous licence libre. Il s'oppose de ce point de vue à la FFRP sur la question de la protection des tracés des itinéraires qui empêche leur libre reproduction et publication sur un fond de carte. Le GR[®]2013 constitue une « cible » des actions militantes et créatives de cette cohorte de bidouilleurs informatiques, aboutissant à la réalisation de parcours alternatifs et dérivés du tracé officiel.

Ces cinq figures types, sans être exhaustives, rendent compte des nombreuses modalités de pratiques de la marche qui coexistent sur le GR[®]2013. Les mondes d'amateurs de la randonnée qu'elles décrivent se forment sur la base de conceptions plus ou moins différentes de cette activité, de ses finalités et de lieux où s'y adonner. S'ils utilisent un même parcours, ils se mélangent peu, voire dans certains cas ne se connaissent pas. Il n'y a pas un public, mais des publics de ce sentier métropolitain : on est différemment randonneur selon que l'on pratique la marche dans un club ou seul, depuis longtemps ou non, en milieu naturel ou urbain, pour la performance physique ou la découverte d'un lieu, etc.

Ces publics partagent néanmoins un même désir d'exploration de l'écosystème métropolitain et de ses métamorphoses. Se déployant dans des espaces habituellement peu courus pour les activités de plein air et de marche à pied, le sentier fait découvrir au randonneur « *par paliers, un panorama disparate, représentatif du désordre, ou de la complexité, de ces paysages périurbains* »¹¹. On y voit une métropole en extension et en perpétuelle transformation au fur et à mesure qu'elle empiète sur les espaces naturels ou, à l'inverse, que la nature reprend ses droits dans les interstices libérés par la disparition d'activités humaines. À rebours de « l'effet de masque » souvent recherché par les villes lauréates du label culturel européen dans le but de cacher (superficiellement) les problèmes socio-urbains qu'elles abritent, le GR[®]2013 propose un récit plus ambivalent et une mise à l'honneur de territoires généralement méconnus, pour ne pas dire ignorés. L'esprit qui anime les randonneurs de ce sentier est tout compte fait assez proche de celui des premiers excursionnistes. Le plaisir que procure la marche dans cet environnement urbanisé est diversement apprécié selon les individus, mais l'apprentissage des réalités complexes de la métropole et l'enrichissement qu'il procure sont unanimement relevés. L'expérience qui en résulte n'est pas sans rappeler la direction indiquée par le philosophe K.G. Schelle dans son traité de 1902 sur *l'Art de se promener*¹² : élever l'exécution physique de la marche au rang d'exercice intellectuel et esthétique.

Vincent Guillon

Directeur adjoint de l'Observatoire des politiques culturelles

Éprouver la métropole en marchant : le GR[®]2013, un chemin à la croisée des cultures de la randonnée

NOTES

- 1- Entretien avec Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions Wildproject et concepteur du GR2013, le 15 juin 2013.
- 2- Comment ne pas voir dans le nom du collectif une référence, non pas dénuée de sens critique, au Cercle des nageurs de Marseille, véritable institution de la vie locale.
- 3- *L'Information géographique*, 2012, p.1.
- 4- Voir les Excursions en Provence publiées par Paul Ruat et disponibles sur le site <http://www.tacussel.fr/ruat/index.htm>
- 5- Voir <http://www.exkurs.com>
- 6- Le comité de pilotage du projet réunissait l'association MP2013, le Conseil général, la ville de Marseille, le Cercle des marcheurs, les Excursionnistes Marseillais et le comité départemental de la Fédération Française de Randonnée Pédestre.
- 7- À côté d'autres sports comme la gym et le yoga.

- 8- Coulangeon P. et Lemel Y., « Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul », in *Économie et statistique*, n°423, 2009, p. 3-30.
- 9- Notre enquête a été effectuée dans le cadre du programme de recherche *Publics et Pratiques culturelles Marseille-Provence 2013* coordonné par Sylvia Girel (Aix-Marseille Université).
- 10- Wikipédia, qui constitue certainement l'émanation la plus connue de la « culture libre » en donne la définition suivante : « La culture libre est un mouvement social et une sous-culture qui promeut la liberté de distribuer et de modifier des œuvres de l'esprit sous la forme d'œuvres libres par l'utilisation d'internet ou, plus rarement, d'autres formes de médias. Il puise sa philosophie dans celle du logiciel libre en l'appliquant à la culture et à l'information, dans des domaines aussi variés que les arts, l'éducation, les sciences, etc. ».
- 11- Rolin J., « Marseille en friches », in *revue XXI*, n°24, 2013, p. 60.
- 12- Schelle K. G., *L'Art de se promener*, Paris, Rivages, 1996.